

# en YVELINES

Lettre d'information éditée par le Conseil général

## EDITORIAL

**L**e Département a entrepris cet été la fouille d'une ferme gallo-romaine à Richebourg, près de Houdan. Ainsi se poursuit la connaissance de cette importante période : après un temple (Septeuil) et un atelier de potiers (La Boissière-Ecole), voici un autre volet de l'activité des hommes, essentiel dans un monde alors presque entièrement rural. Un partenariat entre le Département, la mairie et une association dynamique est en train de se nouer, qui permettra de restituer ce pan de mémoire aux habitants et aux visiteurs de Richebourg, et par delà, au plus large public.

Cette volonté d'une culture pour tous se traduit aussi dans diverses

actions évoquées ici : exposition itinérante "Trésors de terre", guide de l'archéologie yvelinoise, vidéo, dossiers pédagogiques...

Et en même temps se poursuit le travail de fond, ainsi l'étude de la céramique trouvée au château de Chevreuse. Tant il est vrai que sans ces recherches pointues, nous n'aurions à vous proposer que des clichés vieilliss.

F. Borotra

Franck BOROTRA  
Député des Yvelines  
Président du Conseil général



*Au mois d'octobre, la médiathèque des Mureaux accueillait la version itinérante de l'exposition "Trésors de terre", présentée à Versailles en 1993. 1400 visiteurs, dont 700 élèves, ont ainsi découvert la céramique gallo-romaine et les hommes qui la fabriquaient. Maquettes et "jeu du tesson" ont remporté un vif succès. Voir Brèves.*



Un nouveau guide de l'archéologie dans les Yvelines vient d'être édité par le Conseil général. Il fournit les informations de base sur l'archéologie locale. On y retrouve un résumé de l'histoire du département de la Préhistoire au Moyen-Age, la législation réglementant l'archéologie. Il comprend également un répertoire des acteurs : services du Département et de l'Etat, associations et sociétés archéologiques et historiques, publications et bibliothèques spécialisées, et musées. Cet ouvrage de 45 pages est disponible gratuitement au Service archéologique départemental.

## Vidéo

Après avoir remporté le Grand Prix du Festival International du film archéologique de Forlì en Italie, le film "Mémoire de feu, mémoire de terre", produit par le Département, vient de se voir décerner le Prix "Archéologia" au Festival International du film archéologique de Bordeaux. Ce documentaire, réalisé par la société Facettes Productions en collaboration avec le Service archéologique, relate la fouille et l'étude d'un atelier de potiers gallo-romain découvert sur la commune de La Boissière-Ecole : les installations (bâtiments, fours, caves...), les techniques et, bien sûr la céramique. Il manquait aux archéologues de pouvoir appréhender le savoir-faire des artisans antiques. C'est ce qui fut tenté en juin 1992, avec la remise en service de l'un des fours retrouvés. Pour cette expérience de cuisson, des potiers actuels se sont joints aux scientifiques, à la redécouverte de ces gestes oubliés.

Ce film a été édité en vidéocassette (14 mn). Vous pouvez en faire l'acquisition (130 francs plus les frais de port 16 francs).

## Fouilles

Une fouille archéologique préventive d'un an a débuté au mois de septembre sur le vicus gallo-romain de Jouars-Pontchartrain, en préalable à la construction de la déviation de la RN 12. Cette opération, financée par la DDE, est conduite par l'Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales, en collaboration avec le Service archéologique départemental.

## LA VAISSELLE DE TERRE CUITE MÉDIÉVALE... A la redécouverte d'un quotidien oublié

**Les fouilles archéologiques effectuées, ces dernières années, dans l'enceinte du château de la Madeleine à Chevreuse, ont permis d'exhumer une grande quantité de fragments de céramiques. Ces dernières témoignent de la vie quotidienne des usagers du château, car elles ont trait à des domaines aussi variés que la cuisine, la table, et même, dès le XVII<sup>e</sup> siècle, l'hygiène.**

Vaisselle de terre cuite fragmentée, mais également vases complets issus de certains contextes comme les dépotoirs et les fosses d'aisances, les céramiques découvertes à Chevreuse sont le reflet de la condition des habitants de cette place forte et de leurs rapports sociaux. Huit siècles d'occupations défilent donc ainsi sous nos yeux (XI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles). Les périodes des XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles sont plus particulièrement représentées à travers un mobilier riche et abondant. Il est vrai qu'à ces époques, les textes nous apprennent que les seigneurs du lieu sont puissants et proches de la cour.

## De la cuisine à la table...

Des fosses-dépotoirs du XII<sup>e</sup> siècle ont livré pour l'essentiel des pots à usage culinaire, à pâte blanche, du type classique rencontré en France du Nord, et appelés oules. Cette vaisselle, largement diffusée en Ile-de-France, provient pour l'essentiel de centres de production actuellement non identifiés. Les autres formes, trouvées en faible quantité, sont des vases à liquide avec en particulier, la jarre, grand vase globulaire à deux anses et bec tubulaire, très répandu à cette époque. Certains récipients sont glaçurés, mais la plupart ont un décor de flammules peintes. Enfin quelques vases sont en pâte rouge, et ont été vraisemblablement produits dans la région de Dourdan où des ateliers sont connus depuis l'époque gallo-romaine.



Fig. 1 : Pots à cuire (oules) et vase à liquide à décor flammulé (jarre) provenant pour la plupart des fosses-dépotoirs du XII<sup>e</sup> siècle.



Fig. 2 : Deux pichets, dont un imite un récipient en métal (au centre), une tasse polylobée et un coquemar des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles.



Fig. 3 : Pichets saintongeais (?) (à gauche), et pichet francilien de la fin du XIII<sup>e</sup> et du début du XIV<sup>e</sup> siècle.

Comme à la période précédente, la vaisselle culinaire en terre cuite des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles constitue l'essentiel des découvertes car, très utilisée, elle est sujette au bris et est donc fréquemment renouvelée. Un nouveau type de pot à cuire, plus maniable grâce à l'adjonction d'une anse, fait son apparition à côté de l'oule : c'est le coquemar. En Ile-de-France, ce pot, à l'instar de nos séries de casseroles, dominera l'équipement culinaire des maisonnières jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. En revanche, la vaisselle de table occupe une place nettement plus importante qu'au XII<sup>e</sup> siècle. L'essentiel est en pâte rouge et provient des ateliers de Dourdan. Les pichets et les tasses polylobées ne portent jamais de décor. La découverte d'un pichet dont la forme imite un récipient en métal est tout à fait remarquable. Les céramiques en pâte claire, provenant de Paris ou de sa région ne sont pas absentes. On trouve



en particulier le fleuron de ces productions : le pichet décoré et glaçuré qui avait évidemment sa place sur la table du châtelain. Vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle apparaissent quelques godets en grès gris du Beauvaisis. Ce matériau nouveau est encore réservé à une minorité dont font partie les seigneurs de Chevreuse.

Exceptionnels sont deux pichets probablement originaires de Saintonge, en fine pâte blanche glaçurée verte, portant une croix sous leur bec proéminent. En effet, ce sont à ce jour, les seuls exemplaires trouvés en France, en dehors d'une zone limitée au littoral aquitain et breton. C'est peut-être à la notoriété des vins de Saintonge, prisés jusqu'en Angleterre et aux Pays-Bas que l'on doit la présence de ces pichets sur le site. Ils ont pu être offerts par la veuve d'Anseau de Chevreuse, seigneur ayant commandé les officiers de bouche du roi, à Philippe le Bel lors de l'un de ses séjours au château en 1306 et 1308.

Au XV<sup>e</sup> siècle, la vaisselle culinaire



Fig. 5 : Pichet, coupelles et gourde en grès du Beauvaisis de la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

est toujours très importante avec des batteries de coquemars, quelques marmites et des poêlons. Les récipients en pâte rouge ont disparu au profit de ceux en pâte claire. Les récipients à liquide, pichets, coupelles et gourdes sont presque exclusivement en grès gris du Beauvaisis, province dont les productions connaissent à cette époque un succès qui dépasse largement ses frontières.

### La céramique : un témoin essentiel de la culture matérielle

La répartition spatiale des dépôts

contenant des vases à liquide, les uns destinés à la table, les autres aux gens travaillant à l'extérieur, montre clairement deux occupations socialement et spatialement distinctes : l'une seigneuriale, l'autre rustique. En effet, les résidents du château se servent de coupelles, de tasses (récipients peu répandus), de pichets, mais aussi de verres, alors que dans la cour, les hommes n'utilisent que des gourdes.

Cette rapide présentation illustre qu'à bien des égards, les céramiques



Fig. 4 : Coquemars de la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

trouvées dans les niveaux archéologiques sont, à l'instar des autres mobiliers, des éléments essentiels de la culture matérielle, au travers de laquelle la condition des hommes ayant vécu dans ce château et les rapports sociaux qu'ils ont entretenus peuvent être appréhendés. Outre ses apports à la connaissance de la chronologie des occupations, la céramique permet de mieux comprendre l'organisation spatiale des lieux. Elle témoigne enfin de certains courants d'échanges dont les seigneurs de Chevreuse ont, en leur temps, bénéficié.

Le Conseil Général des Yvelines a mis en circulation, en janvier dernier, une version légère de l'exposition «Trésors de terre», présentée à Versailles en 1993. Elle est principalement destinée aux établissements scolaires. Une notice de montage permet à chacun de créer sa propre version de cette exposition. Son prêt est gratuit. Les emprunteurs ont à leur charge le transport aller et retour. Une assurance est exigée. Outre des panneaux et des illustrations, la présentation comporte trois maquettes, une reconstitution de cuisine, un "jeu du tesson" qui permet au visiteur de toucher lui-même de la céramique vieille de 2000 ans, une vidéo ainsi que des objets archéologiques authentiques.

Deux thèmes sont abordés : les hommes qui fabriquaient la céramique, et ces céramiques elles-mêmes, évoquant le dur métier de potier, ce «maître du feu». Les céramiques produites devaient ensuite parvenir aux consommateurs. Comment s'effectuait ce commerce parfois lointain ? A quoi servait la céramique ? A la fois vaisselle et matériau de construction, emballage et instrument de culte, ses usages ont été multiples. Comment font les archéologues pour arracher leurs secrets à ces vases ? Restauration, dessin, analyses de laboratoire, toutes ces démarches sont illustrées par des exemples concrets.

Cette version itinérante sera présentée à la médiathèque de Trappes de mi-novembre à fin décembre, à la mairie de Chavenay en janvier et au syndicat d'initiative de Triel-sur-Seine en février 1995.

## Dossiers

Une série de documents à l'usage des enseignants vient d'être lancée : des dossiers documentaires. Comportant des diapositives, des commentaires et des articles, leur but est d'aider à une meilleure connaissance du patrimoine archéologique des Yvelines. Ils sont prêtés, sur demande (prêt de quinze jours).

Le premier numéro de cette collection propose de découvrir le sanctuaire gallo-romain de Septeuil. Seront traités par la suite la Préhistoire, l'Antiquité, le Moyen Age, la fouille archéologique, l'inventaire des sites, les méthodes de datation, l'atelier de potiers de La Boissière-Ecole, le port gallo-romain des Mureaux.





Fig. 1 : Vue d'ensemble du bâtiment d'habitation en cours de dégagement.

## RECHERCHE

### LA VILLA GALLO-ROMAINE DE RICHEBOURG

**Explorée depuis 1987, la villa de La Pièce du Fient livre ses secrets...**

**E**n effet, en collaboration étroite avec l'équipe du Club d'Histoire et d'Archéologie de Richebourg, à l'origine de la découverte du site et des premières fouilles, le Service archéologique départemental a repris cet été les recherches sur cet important établissement gallo-romain.

Contrairement à l'image d'Épinal de la simple résidence campagnarde luxueuse, la villa antique est d'abord un complexe agricole. Celle de Richebourg s'organise, comme beaucoup d'autres, à partir d'une habitation principale, réservée au maître des lieux et à son entourage. Autour d'une ou plusieurs cours s'ouvrent des bâtiments divers liés aux activités agricoles ou destinés au logement du personnel.

L'essentiel du programme architectural doit s'être élaboré à la fin du I<sup>er</sup> siècle ou dans la première moitié du II<sup>e</sup>. Il prend la place d'un établissement gaulois de la fin de l'Âge du fer, puis du début de



Fig. 2 : Vue partielle du bainéaire.

l'occupation romaine (I<sup>er</sup> siècle).

La première habitation, d'allure encore modeste, est bâtie sur un plan rectangulaire à galerie de façade avec l'amorce de deux ailes latérales. Ce plan classique est ensuite agrémenté, dans l'aile orientale, d'une première pièce de bains chauffés. Celle-ci est bientôt remplacée par un ensemble bainéaire plus confortable avec pièces et bains chauds et froids. Ces bains correspondent à l'affirmation d'un certain "standing" de vie "à la romaine", de même que des fresques, des corniches en stuc moulé ou des colonnes et chapiteaux.

Les bâtiments agricoles, assez complexes, sont réunis en vis-à-vis de l'habitation, de l'autre côté d'une cour. Il est encore aléatoire de leur attribuer une fonction précise, leur fouille n'étant pas achevée.

L'établissement est partiellement détruit par un incendie vers le début du III<sup>e</sup> siècle, et l'essentiel des constructions agricoles est rasé tandis

## RICHEBOURG EN BREF...

Les fouilles de la villa gallo-romaine de Richebourg devraient se poursuivre au cours de l'été 1995, lors d'une campagne de 4 mois.

Ce chantier pourra accueillir des bénévoles. Une campagne d'inscriptions sera lancée au printemps prochain. Pour vous inscrire : être âgé d'au moins 18 ans, être à jour de votre vaccin anti-tétanique et être disponible au moins 15 jours.

Un reportage vidéo a débuté cet été. Il devrait se continuer tout au long des chantiers à venir, afin de permettre la réalisation d'un film destiné au grand public.



Fig. 3 : Une construction agricole encore trop mal connue aujourd'hui : un séchoir ou fumoir.

que l'habitation est largement remaniée. Un grand mur de clôture ferme alors l'espace de la villa et un nouvel édifice agricole rectangulaire s'ouvre sur une voie dallée encadrée de deux "tours" carrées. À la pièce principale est associée une structure en briques et argile identifiée comme un séchoir (légumes, céréales...) ou comme un fumoir (viande ?).

Enfin, des traces de chemins empierrés et des vases en terre cuite perforés, servant à la transplantation d'arbres, arbustes ou plantes ornementales suggèrent des traces de jardins bien préservés. Les jardins antiques ne sont connus que par de rares sources littéraires ou les résultats spectaculaires des fouilles de Pompéï ou d'une villa britannique.

La poursuite des recherches sur ce site prometteur donnera la possibilité rarement offerte d'étudier une villa dans sa totalité et pourrait, dans l'avenir, déboucher sur une mise en valeur et une présentation au public.